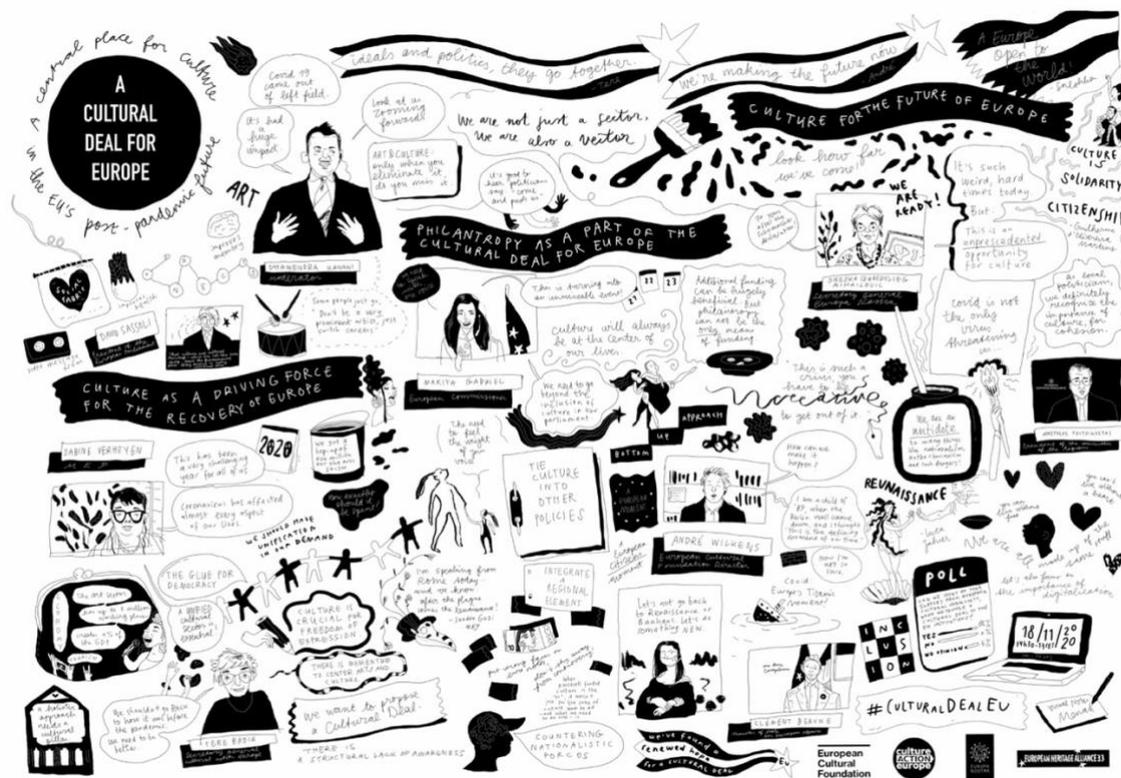


# UN PACTE CULTUREL POUR L'EUROPE

Une place centrale pour la culture dans l'avenir post-pandémique de l'UE

18 novembre 2020 débat en ligne | Principaux points à retenir



Un an après le premier débat «La Rentrée» de septembre 2019, Culture Action Europe (CAE), la European Cultural

#Cultural DealEU

## **Foundation (ECF) et Europa Nostra ont confirmé leur initiative conjointe annuelle visant à orienter le débat politique sur la culture pour le mois à venir.**

Pour la deuxième année consécutive, ils ont réuni des acteurs culturels et des décideurs européens, en vue de discuter des moyens stratégiques de placer la culture au cœur de l'agenda politique européen et dans le débat sur l'avenir post-pandémique de l'Europe. Le 18 novembre 2020, plus de 500 participants ont rejoint un débat de haut niveau qui avait lieu en ligne et était animé par les représentants de trois institutions de l'UE et des trois grands réseaux culturels paneuropéens.

L'événement de cette année a vu le lancement du Pacte Culturel pour l'Europe, un cadre en développement pour permettre à la culture de déployer tout son potentiel en devenant une force majeure pour la reprise socio-économique de l'UE et son développement plus largement. Tout comme pour le New Deal de Franklin Delano Roosevelt dans les années 1930, des actions politiques et culturelles «pour gagner les cœurs et les esprits» sont nécessaires aujourd'hui, en plus des mesures économiques et sociales. Le Pacte Culturel pour l'Europe regroupe des perspectives à court et à long terme. Il envisage le rétablissement immédiat de nos sociétés avec l'ambition de construire un nouveau paradigme pour façonner l'avenir de l'Europe.

Cette deuxième édition a également mis en lumière les réalisations de l'année écoulée, aussi bien les résultats tangibles (y compris l'inclusion formelle de la Culture dans la dénomination du portefeuille de la commissaire Mariya Gabriel), que les efforts plus concertés de tous les acteurs impliqués dans l'élaboration des politiques culturelles de l'UE.

Les progrès ont-ils été entravés ou, au contraire, favorisés par les perturbations que la pandémie a provoquées dans le secteur culturel et créatif européen en 2020? Voici les principaux points à retenir de la discussion.

Les 2 heures intenses de forum ont été animées par ce que le modérateur Dharmendra Kanani a appelé «un casting prestigieux de contributeurs». Pour ouvrir la discussion, un discours vidéo du président du Parlement européen (PE) David Sassoli a été diffusé, appelant à «penser la culture comme un pivot de la relance, en particulier pour la transition verte et numérique, mais aussi comme le ciment social d'un monde post-Covid qui a besoin d'être reconstruit ». Les débats se sont ensuite articulés autour de trois blocs thématiques, ou «chapitres», animés conjointement par les principaux décideurs politiques européens invités et les représentants des réseaux culturels paneuropéens.

## La culture comme moteur de la relance en Europe

Dans le cadre du premier panel intitulé « La culture comme moteur de la relance de l'Europe », la députée européenne Sabine Verheyen, présidente de la commission CULT du PE, et Tere Badia, secrétaire générale de CAE, sont intervenues. Après avoir pris acte de [l'augmentation de 600 millions d'euros du budget d'Europe Créative](#) dans le prochain cadre financier pluriannuel (2021-2027), portant l'enveloppe globale du programme à 2,2 milliards d'euros, Mme Verheyen s'est spécifiquement intéressée au Fonds de relance de l'UE et à son accessibilité pour les secteurs culturels et créatifs (SCC) à travers l'Europe : «Les SCC sont d'une importance cruciale pour la relance de l'UE à bien des égards. Notre objectif est de faire en sorte que la culture soit considérée non seulement comme le ciment de la démocratie européenne, mais aussi comme un énorme secteur de l'économie de l'UE, essentiel à la reprise de nombreux secteurs connexes (par exemple le tourisme) et pour l'innovation en Europe à l'avenir. » Elle a souligné l'urgence de convaincre les États membres « non seulement qu'ils devraient mais qu'ils doivent " dépenser de l'argent pour leurs SCC (au moins 2% des plans nationaux de relance, comme le demandent le PE et la [communauté culturelle européenne](#)) tout en préparant le secteur pour l'avenir, par exemple en soutenant des projets innovants. Mme Verheyen a également insisté sur le fait que «ce ne sont pas les ministres de la culture mais les responsables de l'économie et des finances qu'il faut convaincre de l'importance d'investir dans la culture ».

La relance ne devrait pas être synonyme de retour à la situation précaire d'avant la crise, mais un pas en avant vers un avenir meilleur et plus durable, a souligné Mme Badia. Elle a qualifié la crise actuelle d'opportunité pour «combiner la pensée créative avec des actions efficaces et placer la culture au centre de la réinvention de l'Europe». Elle a ensuite clarifié le sens de la proposition de Pacte Culturel Européen: «Sur le plan structurel, il vise à reconnaître la contribution du secteur au projet européen, notamment en reconsidérant le statut social et juridique des artistes et des professionnels de la culture, mais aussi en dépassant la perspective sectorielle pour inclure des approches culturelles dans les principaux programmes et politiques stratégiques de l'UE. Sur le plan financier et technique, le Pacte devrait induire la création d'un mécanisme solide pour guérir l'écosystème culturel, et faire de l'intégration des politiques culturelles une priorité dans l'allocation des fonds de l'UE ».

L'eurodéputé Niklas Nienass (Verts / ALE) a également contribué à la conversation en soulignant que «le moment est venu d'agir, maintenant que les fonds nationaux de relance sont en cours de programmation» et a encouragé chacun à faire activement pression aux niveaux national et régional afin d'obtenir une augmentation des fonds pour le secteur. L'eurodéputé Sandro Gozi (Renew Europe) a fait une référence historique à l'épidémie de peste qui a dévasté Florence en 1348 et fut suivie de la Renaissance: « Pour sortir d'une profonde crise sociale et économique, la culture a toujours été l'un des principaux alliés et devrait l'être cette fois encore. Notre nouvelle Renaissance qui va de pair avec la transition verte et numérique permettra à l'Europe d'apporter au monde sa valeur ajoutée unique».

## «Alliances des forces positives»: Culture et Philanthropie

Au cours du second chapitre, la commissaire européenne à l'innovation, à la recherche, à la culture, à l'éducation et à la jeunesse Mariya Gabriel, et le directeur de l'ECF André Wilkens, ont partagé leur point de vue sur le rôle de la philanthropie en tant qu'élément constitutif du Pacte culturel pour l'Europe. Tout en plaidant pour l'accès le plus large possible des SCC à tout le soutien financier fourni par l'UE dans le contexte de la crise, Mariya Gabriel a fait valoir que «néanmoins, si nous voulons d'un Pacte Culturel pour l'Europe, nous devons aller au-delà de l'inclusion de la culture dans le Fonds de relance. Cela implique de repenser notre interaction avec les fondations pour leur permettre de soutenir le secteur d'une autre manière. Dans l'UE, le potentiel de la philanthropie n'est pas utilisé aussi efficacement que dans d'autres parties du monde ». Elle a également ajouté que «l'Avenir de l'Europe rendra possibles des synergies accrues avec d'autres programmes de financement européens afin de trouver des solutions supplémentaires pour soutenir les SCC».

André Wilkens a approfondi cette question du point de vue d'une organisation philanthropique: « Cette période extraordinaire pourrait être un moment favorable à la solidarité européenne et au sentiment d'appartenance. La réponse à la crise ne vient pas seulement des gouvernements mais aussi de la société civile, du secteur créatif, des organisations philanthropiques, des citoyens ». Il a ensuite précisé que la contribution spécifique de la philanthropie organisée est de «combiner et coordonner les efforts engagés à travers l'Europe, également au niveau local. Nous pouvons faire beaucoup plus de cette manière, et nous pouvons sortir de cette crise avec une véritable philanthropie européenne, ou une philanthropie à vocation européenne, contribuant au projet européen. Au bout du compte, pourquoi devrions-nous reproduire la Renaissance ou le Bauhaus, si nous pouvons créer quelque chose de complètement nouveau ? »

Cette idée a également été exprimée par l'écrivain Giuliano da Empoli, qui a récemment publié l'article [«Sept idées pour une reprise culturelle européenne»](#) dans Le Grand Continent. Il a souligné que «cette crise présente une immense opportunité stratégique pour l'Europe d'élargir les alliances de forces positives. Lier la culture et la philanthropie nous aidera à soutenir des changements positifs, à promouvoir l'agenda de l'UE et à rendre l'UE plus visible dans le monde ».

## La culture comme «ciment et colle» de l'avenir Européen

Un message vidéo de Clément Beaune, secrétaire d'État français aux Affaires Européennes, a ouvert le troisième panel «La Culture pour l'avenir de l'Europe»: «Je suis convaincu que c'est par la culture que nous pouvons faire avancer le projet européen. La fidélité à notre patrimoine culturel est la base sur laquelle nous construisons le sentiment européen d'unité et d'appartenance. Nous devons également défendre le modèle culturel européen qui dépasse la question du patrimoine et se fonde sur la liberté d'expression, le droit d'auteur et la diversité culturelle. »

Ce message a été suivi des commentaires de Sneška Quaedvlieg-Mihailovic, secrétaire générale d'Europa Nostra, et d'Apóstolos Tzizikóstas, président du Comité des régions (CdR). Mme Quaedvlieg-Mihailovic a rappelé avec passion « l'importance fondamentale de la culture pour la

bonne marche du projet européen » : «La culture et la diversité culturelle sont un antidote à toutes sortes de nationalisme, populisme, totalitarisme. Pendant trop longtemps, l'unification de l'Europe a été dictée par le marché et pas suffisamment par la culture et les valeurs. Soixante-dix ans après l'adoption de la Déclaration Schuman, il est maintenant temps de mettre la culture à sa juste place: au cœur même du projet européen. »

M. Tzitzikóstas a mis l'accent sur le fait que soutenir la culture signifie « non seulement sauver le SCC, mais aussi sauver la notion même d'Europe». A propos des priorités actuelles du CdR en matière de culture, il a précisé: «Nous devons appeler à plus de soutien pour le SCC au niveau de l'UE et au niveau national: en réservant une place à la culture dans le Next Generation EU via les plans nationaux de relance et de résilience, en intégrant l'investissement en faveur de la culture dans tous les fonds européens concernés et en recherchant activement des synergies entre la culture et d'autres politiques, telles que le tourisme, les politiques régionales, l'éducation et la recherche. »

## Parler d'une seule voix et saisir les opportunités offertes

Une des caractéristiques remarquables de la discussion a été la cohérence des messages, répétés à travers les blocs thématiques et par toutes les parties prenantes.

Tous les participants sont convenus que, si la crise exige des solutions créatives et des approches visionnaires, elle offre également une occasion sans précédent de changer le statu quo. Tere Badia a ainsi suggéré: «Maintenant et pour l'année prochaine surtout, il est temps de combiner réflexion créative et actions efficaces. Nous devrions présenter des requêtes communes pour remédier à la marginalisation des perspectives culturelles dans le projet européen qui doit être avant tout un projet culturel. Nous avons besoin de poétique mais aussi de politique : dans la culture, elles doivent aller de pair. »

Les participants ont également insisté sur le fait que la crise et la reprise devraient être considérées comme une opportunité de faire un pas en avant, de préparer le secteur pour l'avenir et de le doter de moyens et de ressources suffisantes pour contribuer au projet européen. Sneška Quaedvlieg-Mihailovic a ajouté: «Nous ne sommes pas seulement un secteur mais aussi un vecteur. Nous devons unir nos efforts et agir avec plus de confiance.»

Plus globalement, la nécessité d'une position commune et d'efforts coordonnés axés sur l'obtention de résultats concrets dans une perspective à court et à long terme est ressortie comme un message fondamental de la discussion. Comme l'a souligné Mme Verheyen, « ce dont nous avons le plus besoin en ce moment, c'est d'un secteur culturel unifié. Tout en préservant sa diversité, il nous faut une action commune, une approche commune, un lobbying commun, nous avons besoin de données, de collaboration et de coopération. » La commissaire Mariya Gabriel est allée dans le même sens : «Il est temps pour nous de rester unis et de parler d'une seule voix, - du niveau local au niveau européen, en passant par les niveaux régional et national - et de rester concentrés sur des choses concrètes. Nous devons travailler sur un discours commun afin de convaincre les États membres de considérer la culture comme un investissement stratégique.

# #CulturalDealEU

---

Dans le même temps, l'entière participation de nos citoyens est absolument nécessaire. Pour cela, nous devons transformer les initiatives politiques en projets sociétaux et culturels et préserver l'approche ascendante/participative impliquant les SCC ».

Comme l'ont démontré le dynamisme de la discussion et la passion des participants, l'organisation de ce type de débats et de rencontres répond à un besoin pressant. Plus important encore, le sentiment croissant, chez les parties prenantes, de poursuivre un même objectif, ainsi que leur envie d'agir en faisant front commun, est une évolution qui arrive à point nommé. Cela pourrait bien être le principal bénéfice – s'il y en a - qu'aura tiré le SCC européen du COVID-19 et simultanément, la clé pour transformer une crise dévastatrice en formidable opportunité.